

Fiche 15. Situation de Stendhal et de son personnage (Julien Sorel) dans l'histoire du roman.

C'est un genre qui naît au Moyen-Âge et dont les formes et les fonctions n'ont cessé, depuis, d'évoluer.

Le roman est au Moyen-Âge, une glorification du héros. Ses exploits guerriers, ses amours et ses qualités morales (courage, honnêteté, fidélité) y sont vantés en vers (ex : *Yvain ou Le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes, fin du XIIe). Avec Rabelais, à la renaissance, il est souvent burlesque et satirique. Lié à la tradition humaniste, il évoque l'éducation de personnages gigantesques (ex : *Gargantua*, 1532) et, par le comique et l'exagération, s'attaque aux vices de son époque. Pendant la période baroque, le roman est considéré comme un genre « léger », secondaire et plutôt destiné aux femmes. Le roman fait de ses héros et héroïnes des êtres vertueux, raffinés et stéréotypés, occupés à des intrigues amoureuses très complexes et souvent bucoliques (en relation avec la nature) (ex : *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, 1610 à 1624). À partir de l'âge classique, le personnage incarne des valeurs nobles (liées à la vie des courtisans) et offre un modèle au travers d'intrigues sentimentales et morales (ex : *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette, 1678). L'analyse psychologique des héros de roman apparaît.

Au siècle des Lumières, le personnage prend un aspect nouveau, il est libéré de certaines contraintes. On verra ainsi, des individus de petite condition devenir des « héros ». C'est le roman picaresque. Leurs actions ne sont pas grandioses mais, très nombreuses, elles permettent de parcourir tous les milieux sociaux, pour en critiquer les travers (ex : *Gil Blas de Santillane* de Lesage, 1715 à 1735). Le *picaro*, aventurier habile et rusé, pose un regard sur la réalité sociale qui l'entoure et donne au lecteur l'occasion de mieux la connaître. La volonté de peindre la société peut se doubler de récits à visée morale (ex : *Manon Lescaut*, l'Abbé Prévost, 1731).

Au XIXe, le roman devient un genre dominant et souvent théorisé par les écrivains. Le « héros » est placé dans un monde qui correspond à son époque mais on continue d'en développer l'épaisseur psychologique. Le romantisme va lui donner toute sa profondeur en mettant en avant sa vie intérieure : ses émotions et ses aspirations (René Chateaubriand, *René*, 1805). Ensuite, le réalisme veut faire du roman une reproduction fidèle du réel social et des mœurs (ex : *La Comédie humaine* de Balzac, 1829 à 1850 ; *Madame Bovary*, Flaubert, 1857). Le personnage est montré, avec précision et vraisemblance, dans son environnement. L'identification au personnage est renforcée, par exemple par des procédés multiples liés à la focalisation interne, au monologue intérieur. **Stendhal se situe entre ces deux moments de l'histoire du roman. *Le Rouge et le Noir* donne à voir la France de la Restauration des années 1825-1830 telle qu'elle était mais met aussi « en scène » un personnage dont la vie intérieure est précisément explorée et mise en valeur.** La fin du XIXe est dominée par les recherches et théories de Zola. Celui-ci défend une conception naturaliste du roman. La mise en place des personnages est l'occasion d'étudier l'homme dans toutes les dimensions de son existence (hérédité, santé, alimentation, vie sentimentale, vie sociale...). Le personnage est alors un objet d'analyse dont le roman permettrait une compréhension globale (ex : *L'Assommoir*, Zola, 1876).

À partir du XXe, les événements historiques majeurs marquent la littérature et la modifient. Certains font du personnage de roman un espace d'exploration de la mémoire et de la pensée intime (*À la recherche du temps perdu*, Proust, 1909-1914) ; un témoin de l'histoire (ex : *Le Voyage au bout de la nuit*, Céline, 1932). Ensuite, le personnage est parfois le support d'une réflexion philosophique, il invite le lecteur à s'interroger sur le sens de l'action et de l'existence humaine (ex : *La Nausée*, Sartre, 1938 ; *L'Étranger*, Camus, 1942). Dans les années 1950-60, quelques auteurs contestent la forme habituelle du roman. Ils critiquent le statut du personnage auquel le lecteur s'identifie et propose des romans dans lesquels celui-ci n'est plus cohérent, ne ressemble plus à des personnes réelles mais sont des voix, des pensées ou des regards fragmentés (ex : *La Jalousie*, Alain Robbe-Grillet, 1957). Le personnage y apparaît ainsi souvent décomposé, instable, insaisissable à l'instar des romans de Samuel Beckett (comme dans ses œuvres théâtrales ou cinématographiques). C'est ce qu'on appelle le « Nouveau roman ». Le roman de Perec, *Un Homme qui dort* (1937) annonce cette nouvelle perception du personnage et cette crise du roman...

Le personnage peut ainsi être un « outil », un support...

- ▶ de **découverte** (d'un pays, d'une culture, d'une société, d'une période historique) ;
- ▶ d'**imaginaire, d'évasion** (par ses rêves, ses visions, ses désirs, par son parcours dans un monde irréel dans le fantastique ; la science-fiction...) ;
- ▶ d'**émotions** (par ses sentiments et ses aspirations profondes) ;
- ▶ d'**opération logique** (dans le récit policier à enquête en particulier : observations et déductions) ;
- ▶ de réflexion politique (par ses engagements, ses positions explicites ou implicites, ses discours) ;
- ▶ de **réflexion psychologique sur l'identité humaine** (par ses actions, ses choix et leurs conséquences, leurs enjeux) ;
- ▶ de **réflexion philosophique** sur l'existence humaine dans son ensemble (par ses angoisses, son destin, ses interrogations) ;
- ▶ de **réflexion littéraire** sur les enjeux de la fiction elle-même (par le traitement que l'auteur lui fait subir, par une poétique [du grec *ποιεῖν*: créer] particulière)...

Quant au terme de « héros », on peut proposer deux définitions :

- c'est d'abord le personnage qui suscite, dans la lignée de la tradition du récit épique (d'Homère, -VIIIe, au romantisme XIXe), admiration et enthousiasme. Il synthétise les valeurs positives d'une culture à une époque donnée,

tant du point de vue physique (critères relatifs à la virilité – plus rarement à la féminité jusqu’au XXe -, à la beauté) que du point de vue moral (en fonction des valeurs, des mœurs, des idées, du contexte de création).

- C’est aussi celui ou celle, formellement, qui tient une place centrale dans un récit.

On parlera d’ « anti-héros » quand le personnage principal n’incarne plus des valeurs positives mais les met en crise, les interroge, voire les bafoue. Il peut aussi se déterminer par l’échec (suivant une tonalité comique, pathétique ou tragique). Le contexte historique terrifiant de certaines décennies de ce siècle peut en partie expliquer les blessures profondes qu’a subies l’humanité dans sa chair et dans son imaginaire ; fissures et doutes qui se retrouvent dans l’espace romanesque.

Parcourir en complément les pages de l’introduction, R&N ed. Le Livre de Poche et les pages consacrées à la problématique du statut du personnage dans le manuel p.20.

Fiche auteur et œuvre. Séquence 5. Le Rouge et le Noir de Stendhal.
Cf pp LI à LIV, R&N ed. Le Livre de Poche

1. Présentation de l’auteur (1783-1842).

Né Marie-Henri Beyle, il est fils d’un avocat au Parlement. Il perd sa mère à 7 ans et s’oppose très jeune à son père monarchiste qui le confie à un précepteur (éducateur) sévère. Il sera vite révolté contre toutes les formes de pensée qui diminuent la liberté. Il rejette ainsi le régime monarchique et la religion mais aussi les bourgeois de Province (il est grenoblois) qui ne se soucient que d’argent.

Il s’engage à 17 ans dans l’armée de Napoléon, qu’il admire, en 1800, et part pour l’Italie. Il y découvre la musique et la peinture. De retour à Paris en 1802 il commence à écrire. Il fera ensuite de nombreux voyages (Allemagne, Autriche, Italie, Russie). Il prend le nom de « Stendhal » en référence à la ville natale d’un grand historien d’art allemand.

Il écrit de nombreux essais dont une *Histoire de la peinture en Italie*, *De l’Amour*, *Racine et Shakespeare*, des mémoires et récits de voyages. Ensuite, il y ajoute, à partir de 1827, des romans. Les plus célèbres sont *Armance* en 1827, *Le Rouge et le Noir* en 1830, *La Vie de Henry Brulard* en 1835-36 et *La Chartreuse de Parme* en 1839.

2. *Le Rouge et le Noir, Chronique de 1830.* (« Chronique » renvoie à un récit chronologique, significatif d’une époque).

a. **Les sources.** Le roman est directement inspiré d’un fait divers survenu en 1827. Un jeune homme, Antoine Berthet, fils de maréchal-ferrant, après le séminaire (institut religieux), est nommé précepteur chez les Michoud de La Tour. Il est chassé, retourne au séminaire et intègre une nouvelle famille, les Cordon. Il séduit une des filles et est renvoyé. Par vengeance et désespoir, semble-t-il, il envoie des lettres menaçantes à Madame Michoud puis, lors de la messe, tire deux coups de pistolet sur elle. Elle y survivra mais Antoine Berthet sera guillotiné en 1828.

Au chapitre I, 5, on voit Julien lire un extrait de journal qui évoque l’aventure qui l’attend, mettant ainsi en abîme l’histoire racontée dans le roman.

b. **Le contexte historique et social.** L’univers dans lequel évolue Julien Sorel est traversé par de multiples luttes politiques et sociales, tout d’abord entre les *libéraux* et les *ultras*. Les libéraux désirent une société dans laquelle la liberté des individus serait assurée. Cette société à laquelle ils aspirent permettrait aux personnes, quelle que soit leur classe sociale d’origine, suivant leurs mérites, d’y prendre des places honorables. Ils se réclament en partie des Lumières du XVIIIe siècle et des valeurs de la Révolution. Ils incarnent aussi la montée d’une bourgeoisie qui donne de plus en plus d’importance à l’argent. Ils s’opposent ainsi aux royalistes, les ultras, défenseurs d’une société hiérarchisée qui existait avant la révolution. Le roi Charles X, second roi de la Restauration, est au pouvoir mais ils ne cessent de comploter pour renforcer leur influence et sauvegarder leurs privilèges.

Julien est indirectement impliqué dans ces confrontations. À Verrières d’abord car il est employé par les Rênal et fréquente les Valenod. Verrières est une petite ville de province et le cadre central du Livre Premier. Valenod, riche libéral affronte le maire, M. de Rênal, ultraroyaliste issu de la petite noblesse. Dans le monde parisien au Livre II, le Marquis de la Mole lui confie une mission qui doit permettre de réunir des forces militaires et financières en Angleterre. Il se retrouve aussi, dans son parcours religieux, au cœur des rivalités entre jésuites et jansénistes.

Mais Julien, secrètement, est un bonapartiste fervent. Ni réellement libéral, ni royaliste, il a pour modèle cet empereur du passé, Napoléon Ier, dont la carrière politique ne correspond plus au contexte des années de la restauration (1815-1830). Il rêve de gloire et de conquêtes. Il est le fils d’un charpentier brutal et se donne comme objectif d’accéder à une situation élevée, soit par une carrière religieuse, soit par la voie militaire. Le moteur de ses actions et de ses pensées reste, jusqu’à son emprisonnement, l’ambition. Ainsi, les deux aventures amoureuses qui organisent le roman sont vécues par Julien comme des affrontements stratégiques au cours desquels l’enjeu est de ne pas perdre l’avantage... On pourra, en outre s’interroger sur les significations profondes du geste final, au moment où tout lui a réussi.

Son ascension sociale et ses aventures sentimentales constituent un roman de formation. Le lecteur voit ainsi le héros se construire.

c. **Le titre.** Il renvoie à un jeu d’opposition qui peut évoquer son hésitation constante entre l’armée et l’église ; les symboliques de la passion et de la mort ou les deux couleurs des jeux de hasard... (On notera le jeu sonore autour du « R » qui enclot ce titre.)